

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES GÉNÉRALES

Presses Universitaires de France | *L'Année sociologique*

**2013/1 - Vol. 63
pages e-11 à e-20**

ISSN 0066-2399

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2013-1-page-e-11.htm>

Pour citer cet article :

« Analyses bibliographiques générales »,
L'Année sociologique, 2013/1 Vol. 63, p. e-11-e-20. DOI : 10.3917/anso.131.e-11

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Samusocial » (p. 100), on ne sait pas qui reste et qui part. Plus encore, ceux qui partent le font-ils parce qu'ils sont épuisés, parce qu'ils sont contraints et forcés par la fin d'un contrat ou parce qu'ils ne gagnent pas assez d'argent ? En effet, les salaires sont très bas et les perspectives d'augmentation quasiment nulles. Comment se fait-il aussi que, dans ces conditions, certains restent plusieurs années, assurant une continuité des pratiques et une transmission des savoirs ? Bien que leur soit confiée une mission de service public qu'ils assument avec beaucoup de soin et d'engagement, les travailleurs du Samusocial ne bénéficient pas, loin de là, des conditions d'emploi protectrices du service public et c'est aussi de ce point de vue que « la figure du fonctionnaire [...] est bien éloignée de celle des membres d'une équipe mobile » (p. 392). *A contrario* du service public, l'organisation elle-même est précaire, reconductible d'année en année et soumise aux coupes budgétaires. Décrire ainsi non seulement des activités mais aussi le travail et l'emploi aurait permis aux auteurs d'une part, de souligner mieux encore l'intelligence et l'engagement des acteurs et d'autre part, de se dégager d'une position par moment un peu trop bienveillante vis-à-vis de l'urgence sociale, en montrant les contradictions morales d'une politique publique d'aide inconditionnelle aux plus démunis, qui ne s'appuie pas sur le salariat et qui ne s'institutionnalise pas complètement, promouvant, en actes, une norme d'emploi précaire.

Delphine CORTEEL
 Université de Reims/IDHE Cachan
 delphine.corteel@univ-reims.fr

Romy SAUVAYRE. – **Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes**, préface de Gérard Bronner, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, 408 p.

Cet ouvrage est issu de la thèse soutenue par Romy Sauvayre à l'Université de Strasbourg en novembre 2010 sous le titre *Le Processus d'abandon des croyances défiant le sens commun* et qui a été couronnée par le Prix de thèse 2011 de cette université. Gérard Bronner, son directeur de recherche, souligne dans sa préface toute l'originalité d'une étude qui, au lieu de se centrer sur le contenu des croyances ou même sur le phénomène de la conversion, comme l'ont fait nombre de travaux de sociologie religieuse, s'intéresse aux mécanismes de « désadhésion » qui conduisent un adepte à la rupture avec son groupe et à l'abandon de ses croyances.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première partie (« Approches théoriques des croyances », pp. 37-154) part du phénomène apparemment paradoxal, mis en évidence dans une célèbre étude de Leon Festinger et de son équipe (*When Prophecy Fails*, 1956), du maintien des croyances chez des adeptes malgré des démentis factuels. Romy Sauvayre réexamine ce phénomène et son interprétation à la lumière de la théorie de la rationalité subjective de Raymond Boudon, contre les tenants d'une explication des croyances par des causes irrationnelles, voire par la maladie mentale. Elle montre qu'il faut prendre en compte les « bonnes raisons » de croire qu'ont les adeptes avant de comprendre leurs « bonnes raisons » de ne plus croire. Ce que ne font pas les psychologues américains, qui ont été conduits « à laisser de côté la première dimension du mystère des croyances (l'adhésion à des croyances "invraisemblables"), à éclairer la deuxième dimension (le maintien de l'adhésion malgré le démenti factuel), mais aussi à se montrer impuissants à en expliquer la troisième dimension (le processus d'abandon) » (p. 49). D'autres auteurs et théories sont mobilisés et mis en perspective : Thomas Kuhn et le changement de paradigme, la théorie du noyau central dans l'École française des représentations sociales (Jean-Claude Abric, Claude Flament, Pascal Moliner), la révision des croyances selon le philosophe Willard Quine. Cette première partie contient également une comparaison des deux approches opposées du phénomène des « sectes » : la théorie de la manipulation mentale chez les militants « anti-sectes » et le modèle de l'adhésion aux « nouveaux mouvements religieux » selon les sociologues des religions des années 1960-1970.

Tout en maintenant une solide armature théorique et un souci constant de la conceptualisation, les deux parties suivantes de l'ouvrage exploitent un riche travail de terrain : 48 entretiens avec des anciens adeptes (soit 312 heures), 81 entretiens avec des associatifs et des experts (soit 196 heures) et 70 900 km parcourus pour rencontrer ces informateurs ! Deux méthodes d'enquête ont été utilisées : l'entretien biographique couplé à une « évaluation du doute » fondée sur une échelle d'auto-notation de l'intensité variable de l'adhésion du sujet au groupe religieux pendant la durée de son appartenance au mouvement. Romy Sauvayre mène ses entretiens avec beaucoup d'intelligence et de finesse. Les entretiens sont mixtes : non directifs et guidés. Le chercheur est sensible au rôle du langage non verbal (gestes, proxémique) dans l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté : il découvre ainsi que la position à angle droit des protagonistes donne une plus grande liberté psychologique à l'enquêté et est préférable à la position en face à face, où celui-ci est sous le regard inquisiteur de l'enquêteur. Romy Sauvayre doit pour elle-même et pour les enquêtés mettre en œuvre une gestion des émotions en raison du contenu fortement affectif des entretiens. Enfin, elle fait appel à une technique de recontextualisation du vécu

des sujets pour pallier la difficulté de la remémoration et le biais de la reconstruction ou de la justification *a posteriori*.

La deuxième partie (« Les mécanismes de l'adhésion », pp. 155-263) prend pour fil directeur la conception gradualiste de la croyance selon Gérald Bronner, qui stipule que, d'une part, il y a des « degrés d'adhésion » à une croyance – de la non-adhésion à l'adhésion inconditionnelle – et, d'autre part, l'adhésion à une croyance qui nous paraît invraisemblable ou extrême est le résultat d'un « processus incrémentiel » où les sujets adhèrent graduellement à des croyances perçues par eux comme logiquement liées. À ces deux idées, confirmées par les données recueillies sur le terrain, Romy Sauvayre ajoute un certain nombre d'effets qui concourent à l'adhésion à des croyances : la « coaptation », qui désigne le fait que les messages diffusés par les sectes s'adaptent aux aspirations cognitives et émotionnelles des interlocuteurs ; l'effet du grand nombre, qui réduit le doute ; l'interrelation entre croyance, confiance et preuve. Pour finir, une typologie des adeptes est proposée : l'adepte « utilitariste », qui a des aspirations intellectuelles, cognitives ou spirituelles ; l'adepte « socio-affectif », qui a des attentes relationnelles et émotionnelles ; l'adepte « flexible », mû par une insatisfaction professionnelle et par la recherche d'un sens à sa vie. Ainsi, tout en s'inscrivant explicitement dans une approche relevant de la sociologie cognitive, cette recherche n'écarte pas pour autant la dimension émotionnelle des conduites humaines.

La troisième partie (« De la “résistance au changement de croyances” à la rupture d'adhésion », pp. 265-362) montre cette dialectique du doute et de la croyance qui va conduire certains adeptes à quitter leur groupe. L'auteur montre bien, notamment, que la notion de « système de croyance » est discutable puisqu'il y a des possibilités de « morcellement » (p. 285), où l'abandon d'une croyance n'entraîne pas pour autant l'abandon d'autres croyances qui lui sont liées. Romy Sauvayre explique ce phénomène par l'existence de liens primaires, entre causes d'adhésion et croyances, qui supplantent les liens secondaires, plus superficiels, entre croyances (voir schéma p. 288). Il est également intéressant de découvrir que, des deux sources du doute – la contradiction factuelle et la contradiction axiologique –, la seconde menace davantage la croyance que la première : autrement dit, les adeptes s'accommodent mieux de faits démentis que de l'effondrement de valeurs (par exemple lorsqu'un adepte est amené à considérer son gourou comme un menteur).

Si l'on reprend la *métaphore de l'escalier*, chère à Gérald Bronner, pour décrire le processus d'adhésion, on peut se poser diverses questions : De quelle manière monte-t-on (adhésion) ou redescend-on (désadhésion) l'escalier ? À quelle vitesse ? L'escalier d'entrée est-il le même que l'escalier de sortie ? À toutes ces questions, l'ouvrage de Romy Sauvayre apporte des réponses et en donne la démonstration quasi mathématique,

grâce à l'échelle de notation de l'intensité de l'adhésion : la progression est en dents de scie, avec des moments où l'on inverse sa marche (doute qui fait redescendre, regain de confiance qui fait remonter) ; on monte vite l'escalier et, après une période d'adhésion totale plus ou moins longue, on le redescend d'abord lentement, puis rapidement ; on redescend par le même escalier pour les adeptes « socio-affectifs » et « utilitaristes », dont les raisons d'adhésion n'ont pas été satisfaites, mais on redescend par un autre escalier pour les adeptes dits « flexibles » dont les raisons de sortie sont sensiblement différentes des raisons d'entrée.

L'ouvrage se termine par une conclusion synthétique particulièrement claire et par une abondante bibliographie de près de 400 titres. Par son sérieux et par son originalité, ce livre est appelé à être un ouvrage de référence pour la sociologie des croyances.

Jean-Bruno RENARD
Université de Montpellier 3, IRSA-CRI
jean-bruno.renard@univ-montp3.fr